

Les Collections belges au Musée National d'Art Moderne de Paris

L'EVENTAIL
BRUXELLES

9 OCTOBRE 1959

par P. Pouvier

ou

L'École de Paris dans les collections belges suscite la curiosité des visiteurs du Musée National d'Art Moderne, lequel vient d'être blanchi à neuf. Les salles qui abritèrent les expositions temporaires de Rik Wouters, d'Ensor et de Permeke présentent un choix parmi les toiles que les amateurs belges ont acquis au Salon, aux ventes publiques et parfois même aux artistes français. Parmi elles mettons en tête *La Danse Nègre à Bhdah*, souvenir du séjour algérien d'Evenepoel, en 1898, un an avant sa mort : l'arabesque que forment les personnages colorés et le ton rose de l'ensemble se détachent d'un fond gris, le tachiste excelle de simplicité. De même au Musée d'Alger une petite toile d'Evenepoel figure avec honneur parmi les orientalistes français.

Il est aisé de se rendre compte de la valeur des œuvres exposées, puisque les salles voisines gardent le meilleur d'une école qui n'a de cesse de se renouveler. A une époque où les galeries privées deviennent de plus en plus rares, les collectionneurs belges apportent à Bonnard intimiste, à Derain portraitiste, au Picasso de la période bleue et à Dufy un hommage judicieux. Leurs toiles font belle figure à côté d'exemplaires célèbres. Ainsi Raoul Dufy débute en 1904 dessinant *La Plage de Sainte Adresse*, sans être insensible aux exemples voisins de Boudin impressionniste. Il est devenu lui-même à propos de *L'Atelier aux Deux Modèles*, appartenant à Marcel Mabile, l'un des modèles figurant le *Nu aux Armes*, appartenant à Robert Giron. Ces Dufy plastiques trouvent leur complément dans la piste verte servant de décor à *L'Arrivée des Courses*, devant la tribune mauve de Deauville, page typique, exquise par la vibration des casaques, propriété de Maître Robert Hendrickx. Dans la course du temps, les propriétaires se distinguent par le choix des couleurs de leurs écuries autant que par un goût personnel. Citons entre autres, MM. Janet, J. J. Grimar, G. Périer, F. Graindorge, G. Van Geluwe et M^{me} H. Wouters. Tous ont misé sur de bons chevaux. Mais la formule s'épuise. Aussi s'agit-il d'entraîner ces mécènes à acheter du mi-figuratif ou du pré-abstrait. De nombreux nouveaux venus s'emparent de la cimaise et, informes, se qualifient d'*Informels* ce qui leur permet d'étaler la couleur au pti

bonheur, sur tentures tendues de noir, parmi les six cents œuvres de la toute jeune *Biennale de Paris* qui vient de s'ouvrir, dans le même édifice. De prétentieux farceurs exploitent le snobisme provincial d'une production destinée aux galeries des États-Unis d'Amérique. Sur l'esplanade du Musée, devant des badaux et des gamins, la « machine à peindre » débitait ses crachats d'encre sur des papiers volants. Mais autant en emporte le vent.

Pour clore l'École de Paris et banlieue, feu Vlamminck (collect. G. Daelemans) par son paysage d'hiver apparaît un créateur sain et robuste posant, à coups de sabre, de larges touches de couleur (1910). La médiocrité des jeunes met en relief Utrillo qui, dessinant en chambre des paysages agrandis d'après cartes postales, s'affirme aujourd'hui parmi les cohérants interprètes de la nature.

de :
uit :

LE RAPPEL
CHARLEROI
- 8 OCT 1959

LA PREMIERE BIENNALE INTERNATIONALE DE PARIS

Paris est devenu pour quelques semaines, le lieu de rendez-vous des jeunes artistes du monde.

La « première biennale internationale de Paris » accueille au Musée d'Art Moderne les œuvres de plus de 600 peintres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs que 42 pays ont sélectionnés.

Les noms des lauréats de cette exposition où l'art abstrait domine, ont été proclamés mardi soir au cours d'une réception qui a réuni au cœur du célèbre faubourg Saint-Germain, dans les jardins et les salons de l'hôtel particulier qu'occupe la direction générale des Arts et des Lettres, autour du ministre des Affaires culturelles, M. André Malraux, tout ce qui compte dans le domaine de l'art et de la littérature.

Dans le discours qu'il a prononcé mardi soir avant la lecture du palmarès, M. André Malraux a dégagé l'attrait irrésistible qu'exerce l'art abstrait sur l'ensemble de la jeunesse du monde.

M. Malraux, une fois de plus, a défini quelle devait être en présence d'une telle évolution l'attitude de l'Etat : l'Etat doit assurer à l'art la liberté et il a souligné que Paris, cette ville « où des rues entières opposent familièrement les toiles des plus grands maîtres aux tableaux des débutants, le génie d'hier à l'espoir d'aujourd'hui », entendait reprendre son rôle traditionnel de « ville de l'accueil ».

La biennale de Paris sera ouverte jusqu'au 25 octobre. Des manifestations annexes sont organisées dans son cadre : colloques internationaux sur l'art moderne, concerts, exposition de la « jeunesse des maîtres », etc...

Voici les noms des lauréats :

Le prix de la ville de Paris a été décerné à un jeune peintre polonais, Jan Lebenszajn. Il comporte l'attribution d'une médaille de vermeil et l'organisation d'une exposition de ses œuvres aux frais de la ville au cours de l'année 1960.

Le prix du Musée Rodin (100.000 francs français) a été attribué à M. Peter Voukos, sculpteur américain.